

Tout ange est terrible

Le Rocher, 1996.

Nous, les milliards d'anges, nous formions donc, sans cesse, vers un point du cosmos, une pyramide dont la base était la Terre ronde. À chaque instant, certains d'entres nous s'élèvent, à tour de rôle, venant de chaque ville, village de la planète, portant dans leurs ailes l'âme d'un mort de leur quartier ; et puis, cette âme ayant été déposée où je le dirai, on redescend pour continuer à veiller sur les vivants. Nous nous relayons quand il y a affluence, guerre, meurtres en série (et je sais qu'un autre ange d'H se chargera de l'âme de Julia von Bettem). En chemin, depuis des siècles, nous écoutons les questions ahuries des décédés qui s'aperçoivent qu'ils existent toujours – et ce n'étaient que gémissements et grincements :

– Mais, mais, bêlait l'âme de Firmin Mezquita-Hoffmansthal dans mes bras: où suis-je ? que se passe-t-il ? qui me porte ? qui êtes-vous ?

Je ne répondais pas. Aucun, parmi nous, les anges, ne répondrait ; c'est ainsi.

– Je suis bien mort, continuait l'âme du berger, je n'ai plus de corps, je n'ai plus qu'un je ne sais pas quoi qui parle. Mais, alors, il y a une vie après la mort, et même si la pensée s'éteint, demeure la parole ! C'est faramineux ! Mais, où va-t-on ?

Je ne répondais pas ; c'est ainsi.

À côté de moi, devant moi, derrière moi, dans la queue qui s'élevait, toutes les âmes sur les ailes de mes collègues piaillaient au-delà de l'ahurissement – et c'était une musique hérissée d'exclamations :

– Ça alors !

– Je le savais ! Je n'y croyais plus, mais je le savais ! L'Enfer, le Paradis, le Purgatoire ! Dire que c'est vrai ! Pourquoi les Églises nous mentent, pourquoi font-elles semblant de ne pas savoir ?

– Lâchez-moi ! C'est une mascarade ! Vous n'avez pas le droit de me faire vivre après la mort !

– Je vais au Ciel sans mon chien ! Attendez ! Il faut que j'aille rechercher mon chien !

– L'éternité, ah l'éternité ! Ainsi notre vie terrestre a un sens ! Ainsi l'Univers a un sens !

Nous montions les sphères célestes. Bientôt nous fûmes vers Mars. Les planètes étaient comme sur les images des livres. Car les livres ne mentent jamais.

Elles meuglaient, depuis des siècles et des siècles elles meuglaient toujours les mêmes phrases, toutes ces âmes portées par nous, visibles dans l'invisible:

– Ça alors ! Ça alors !

– Le Samsara, le Cycle des Existences, et que vais-je maintenant devenir, en qui vais-je renaître ?

– Oh ! que c'est beau, pourquoi maman ne voit pas ça, où elle est, ma petite maman ?

Leurs anges ne répondaient rien ; c'est ainsi.

Nous étions devant Jupiter. Nous nous élevions, et l'on entendait de mieux en mieux dans le noir le formidable bruit des tambours sur le Grand Nuage Blanc des Archanges: boum ! boum ! boum ! Par saccades, nous avançons. Nous allons vers Pluton, les âmes continuaient, musicales :

– Bon, bon, on ne discute plus : vous êtes un ange. Mais moi je suis un petit juif, et à quoi voulez-vous que je serve, mort ? Vivant, je peux louer Dieu. Mort, je vais au Sé'ôl. Mais, ça rime à quoi, le Sé'ôl, franchement ? Est-ce que c'est bien dans l'Écriture, le Sé'ôl ? Alors, l'ange, s'il vous plaît, vous me ramenez sur Terre, oui. Sur Terre, où je suis en face de Dieu, et où je pourrai dialoguer avec Lui. Parce que, Lui, Il préfère voir les juifs sur Terre, loin de Lui, comme ça il les voit mieux, et c'est mieux pour la Prière, l'Alliance, et tout ! D'accord, vous me ramenez ?

Son ange ne répondait rien ; c'est ainsi.

– Ça alors, ça alors, ça alors de ça alors !

– C'est fou ! Je deviens dingue, dingue ! Là-bas, si nettes, la Grande Ourse, la Petite Ourse ! Et la nébuleuse d'Andromède, les deux nuages de Magellan, deux virgule sept millions d'années-lumière !

– Et Freud, et Marx, dans tout ça ?

– Et mon chien ? J'ai dû avoir une attaque, et il reste tout seul à la maison ! Vous ne pouvez pas faire ça à un chien, l'ange, vous ne devez pas !

– Nous sommes dans la projection de nos fantasmes, c'est sûr. Oh ! Jésus-Marie-Joseph, pourvu que nous soyons dans la projection de nos fantasmes !

– Je veux me métamorphoser en papillon, oui, en papillon, dites-moi, est-ce que je vais devenir papillon, comme ça je pourrais rêver que je suis Tchouang Tcheou, dites, répondez moi, papillon ?

– Hé, dites donc, vous, là, vous n'êtes pas mon ancêtre, alors pourquoi vous me soulevez comme cela ? Vous êtes malade dans votre tête, non ? C'est mon père, ou mon arrière-grand-père, ou mon frère, ou mon cousin, ou le cousin de mon cousin, qui peut porter mon Esprit, pas vous ! Vous êtes qui, vous, un Blanc ?

– Et Cerbère ?

– Et Charon ?

– Et Éaque ?

– Et Rhadamanthe ?

– Et Minos ?

Leurs anges ne répondaient pas ; c'est ainsi.

Boum ! boum ! boum !

– Je vous en supplie, je vous en conjure, dites-moi où on va ! me répétait l'âme de Firmin.

Et moi, son ange, je ne lui répondais pas ; c'est ainsi. Et nous nous élevions toujours. Et nous convergions lentement – comme des millions de fois j'avais convergé, en ce trajet trop connu – vers un point encore lointain du bout des bouts de notre galaxie ; et déjà nous distinguions, dans la nébuleuse obscurité des étoiles, ce Grand Nuage Blanc où les Archanges trônaient (et, au-dessus de lui, le fameux Grand Nuage Rouge où trônaient... les dieux) !